

SÉANCE DU 7 AVRIL 1904

PRÉSIDENCE DE M. J. HENRIET, PRÉSIDENT

Membres présents : MM. J. Henriet, G. Henriet, Dubourg, Legrand, Leroux-Vignon, Poincier, abbé Guyot, Maillard, Hochard, abbé Rasset et Josse.

Correspondance. — Lettre de M. Bataille s'excusant de ne pouvoir assister à la séance; excuses verbales présentées au nom de MM. Chaloin, Pommier, Moyat et Perthuisot pour le même motif.

Ouvrages reçus :

- 1^o *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, n^o 68, février 1904;
- 2^o *Mémoires de la Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune*, tomes XXVI et XXVII, années 1901 et 1902;
- 3^o *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, année 1903;
- 4^o *Correspondance historique et archéologique*, n^{os} 121 et 122, janvier et février 1904;
- 5^o *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, tomes LIII et LIV, 1903;

- 6^o *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 57^e volume, année 1903 ;
- 7^o *Mémoires de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes*, tome VI, années 1887 à 1895 ;
- 8^o *Bulletin de l'Université et de l'Académie de Lille*, année 1904, 1^{re} livraison ;
- 9^o *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, mars et avril 1904 ;
- 10^o *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'arrondissement de Provins*, février 1904 ;
- 11^o *Bulletin du Musée national de Mexico*, tome 1^{er}, 7^e et 8^e livraisons, janvier et février 1904 ;
- 12^o *Annales du Musée national de Mexico*, tome 1^{er}, n^o 4, janvier 1904 .
- 13^o *Bulletin de la Société académique de Brest*, tome XXVIII, 1902-1903 ;
- 14^o *Revue historique et archéologique du Maine*, tome LIV, année 1903 ;
- 15^o *Mémoires de la Société archéologique de la Charente*.

M. F. HENRIET. — **Les Enquêtes campanaires de M. Berthelé.** — Il y a une trentaine d'années, la description des cloches se confondait au programme des études archéologiques avec celle du « mobilier ecclésiastique », aujourd'hui la « Campanographie » a sa place spéciale comme l'orfèvrerie, la verrerie, la tapisserie, la broderie, la céramique, etc.

M. Berthelé, archiviste de l'Hérault, l'un de nos plus distingués collègues, s'est occupé de cette science nouvelle ; il a réuni dans un volume les monographies par lui recueillies sur les cloches et leurs fondeurs depuis le VIII^e siècle jusqu'à nos jours.

Notre collègue commence par une étude historique et technique sur ce qu'exige la fonte d'une cloche. L'opération s'effectuait autrefois soit dans des usines fixes, comme aujourd'hui, soit sur place ; dans ce dernier cas on avait recours à des fondeurs ambulants que l'on appelait « Saintiers » et qui se disaient « Lorrains » parce qu'ils provenaient généralement de Bussigny, région comprise aujourd'hui dans les départements de la Haute-Marne et

des Vosges. Cette dernière méthode s'est conservée dans certains pays jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

M. Berthelé a poussé ses explorations sur les cloches dans l'Ariège, le Rhône, la Côte-d'Or, la Haute-Garonne, la Haute-Marne, les Vosges, la Marne, les Ardennes, dans la Vendée et le Poitou.

Il n'a pas oublié l'Aisne ni Château-Thierry, son pays d'adoption, c'est ce qui l'amène à présenter des observations sur la cloche municipale de l'ancienne prison de La Fère, fondue par le Saintier Pierre Linotte, de Soissons, au XVIII^e siècle.

Il nous signale aussi le fondeur Chéron, né à Meaux et fixé à Fresnes (Fère-en-Tardenois), auteur d'une cloche fondue en 1795 pour l'église Saint-Crépin de Château-Thierry, laquelle fut plus tard placée dans l'église de La Chapelle-sur-Chézy. Elle fut remplacée à Saint-Crépin par la sonnerie actuelle, fondue à Neuilly-Saint-Front, par J.-B. Antoine père et fils. Ces fondeurs étaient originaires des Vosges et se fixèrent à Neuilly par suite du mariage dans cette localité, en 1790, de l'un d'eux avec Jeanne Brigot.

Chéron, dont il vient d'être parlé, avait pour commanditaire Henry Guyot, percepteur à Mont-Saint-Père, qui s'intitulait « marchand de cloches » ; il passa ensuite à Saint-Souplet, puis à Trilbardou ; il fut père de Victor Guyot, principal du Collège de Meaux, et aïeul de notre ancien collègue, Philibert Guyot, juge de paix à Etampes.

M. Berthelé donne l'histoire d'une famille de fondeurs qui travailla du XVII^e au XIX^e siècle, les Cavillier, dont un descendant représentant la neuvième génération exerce toujours son industrie à Carrepuits, arrondissement de Montdidier (Somme).

M. L'ABBÉ GUYOT. — L'abbé Aubert, curé de Gousancourt et Viels-Maisons, et la Révolution. —
M. l'abbé Guyot commence aujourd'hui la lecture d'un

fort intéressant travail sur l'abbé Aubert, qui fut curé de Goussancourt, puis de Viels-Maisons et proscrit pendant la Révolution. Le compte-rendu en sera donné dans un prochain procès-verbal.

M. J. HENRIET. — Note sur des Dessins trouvés dans des grottes et cavernes. — M. le Président signale dans le *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente* une très intéressante communication relative à l'art primitif chez l'homme préhistorique.

A plusieurs reprises il a été fait, dans des grottes profondes, des découvertes de dessins, de gravures et de peintures présentant un grand intérêt au point de vue archéologique et non dépourvus de quelque habileté. Les sujets ainsi représentés se rapportaient à des objets et à des animaux remontant jusqu'à l'époque quaternaire et cette antiquité apparente rendait par cela même invraisemblable leur attribution à une époque aussi reculée.

La première découverte de ce genre a été faite en 1834 dans la grotte de Chaffaud, près de Civray, sur la rive droite de la Charente : c'était une gravure représentant deux biches tracées sur un bois de renne. Divers autres objets du même genre furent successivement trouvés dans plusieurs stations, mais c'est au Congrès de Montauban, en 1902, que la relation d'une série de dessins, de peintures et de gravures reproduits non plus sur des objets isolés, mais sur les parois de cavernes constituait une véritable révélation qui ouvrit un nouveau champ d'étude.

En 1895, M. Rivière avait signalé à « La Moulhe », commune de Tagac, sur le plafond et les parois d'une longue caverne, des dessins gravés représentant des équidés, des bisons, des rennes, etc.

En 1901, « aux Camburelles », même commune, dans un long boyau de 230 mètres de long sur une largeur de 1^m 50 à 2 mètres, sur une hauteur variant de 0^m 50 à 3 mètres, MM. Capitan et Breuil découvraient un grand

nombre de figures de dimensions diverses représentant des bovidés, des bisons, des antilopes de nombreuses têtes de chevaux.

Au « Font-de-Gaume », à un kilomètre des « Eyzies », à vingt minutes environ au-dessus de la vallée de la Beune, on signale des dessins analogues mais accentués par une bande de couleur noire d'environ un centimètre, circonscrivant l'animal.

D'autres découvertes analogues avaient été également signalées dans la grotte « Chabot », à Aigueze (Gard), et dans celle de « Pair-non-Pair », commune de Marcamp (Gironde).

Mais c'est dans la grotte d'« Altamira », province de Santander, que se trouve la plus curieuse et la plus variée des réunions d'intéressantes et de ravissantes gravures au trait, avec lignes en couleur qui évoquent un monde nouveau.

Comme le remarquait M. Salomon Reinach dans une conférence faite au Petit Palais en 1900, cet art quaternaire ne devait pas être à ses débuts ; son homogénéité permet de supposer un style fixé par un enseignement professionnel.
